

4^e Forum des Rased, Paris, 30 novembre 2013.

Plusieurs membres de l'AFPEN et du CA IDF ont participé au 4^e Forum des Rased.

Daniel Tramoni (Vice-président de l'AFPEN) a introduit la journée avant de donner la parole à **l'invitée de l'AFPEN, Annick Ventoso Y Font**, présentée par Martine Nonne Barrault, membre du Conseil d'Administration de l'AFPEN.

Ecole et communauté éducative : quelles perspectives ? Place et rôle des enseignants spécialisés et des psychologues dans l'école de la refondation aujourd'hui.

A partir de ses recherches précédentes sur la co-intervention, Annick VF s'interroge sur les effets de l'extension de l'intervention éducative à la communauté territoriale. Développant la métaphore du réseau – ensemble de fils et de trous – elle se propose de réfléchir sur l'évolution des rôles et des places occupées par les personnels des RASED.

Elle note plusieurs transformations qui ont affecté les pratiques :

1. La transformation du public concerné. D'élève en difficulté à élève en grande difficulté (au-delà des difficultés d'apprentissage. Ces élèves présentent des difficultés durables, incompréhensibles, radicalement « a-normales » où interfèrent des facteurs, psychologiques, sociologiques, pédagogiques. Ces enfants là, les enseignants ne peuvent pas les gérer dans leur classe.
2. L'arrivée des enfants en situation de handicap que la présence d'un(e) AVS ne suffit pas à inclure dans la classe et qui sont source de grande difficulté chez les enseignants. Quel rôle pour les personnels Rased ? Aide ou accompagnement ? L'aide peut se concevoir comme transitoire mais l'accompagnement s'inscrit dans un parcours à la fois temporel (dans la durée) et spatial (dans les différents lieux de la scolarité).
3. L'avènement de la communauté éducative territoriale qui introduit la notion de responsabilité éducative partagée. L'école n'est plus la seule instance éducative extérieure à la famille : voir la circulaire du 20 mars 2013 sur le projet éducatif territorial. C'est tout le territoire local de l'enfant qui est devenu lieu d'apprentissage. De ce point de vue les débats sur la mise en œuvre des nouveaux rythmes scolaires ont mis en évidence la question du partage des territoires, mais également ont contribué à définir tous les acteurs du territoire considéré comme des co-éducateurs et donc à brouiller un peu plus les statuts et les identités des professionnels. Un enjeu majeur est celui de la reconnaissance ou de la contestation de l'école comme lieu central de l'éducation.

Dans les débats instaurés dans les communes, on met l'accent sur des problèmes de coordination, de pilotage, de dispositif. Cette gestion managériale tend à effacer les personnes les plus concernées prises dans un système tentaculaire compassionnel, les privant de parole.

Le rôle des personnels de RASED pourrait/devrait contribuer à faire entendre la voix de ces personnes (enfants, familles)

Comment faire ?

Les missions de préventions sont rappelées dans les fiches de métiers qui viennent de nous parvenir. Prévenir c'est travailler avec l'enfant et avec tout ce qu'il apporte avec lui, sa culture familiale, son quartier. Autrement dit, la mission de prévention ne peut pas s'arrêter à la porte de l'école.

Mais certains termes donnent à penser. Par exemple celui de « public ciblé ». Qui est dans la cible, qui est hors de la cible ? En morcelant ainsi l'action n'est-on pas dans l'illusion techniciste ? Quant au terme « d'accompagnement » il ne se conçoit pas sans une grande disponibilité des « accompagnateurs ». Si le psychologue et le maître G ont la circonscription pour territoire d'action et si le maître E est attaché à une école ou un groupe d'écoles, l'accompagnement qui suppose qu'on se déplace pour suivre l'enfant dans son parcours et qu'on appréhende son environnement, est rendu plus difficile.

Le public pose des questions :

Sur le territoire d'action (définition, limites.)

Sur la contradiction apparente entre « renforcer les équipes » et « rattacher à la circonscription ».

Sur le morcellement, la dispersion des moyens humains qui n'est pas satisfaisant, mais l'enfermement dans l'école ne permet pas une vision élargie de l'environnement.

Réfléchir sur l'articulation institutionnelle ; Avoir une approche critique à propos de l'empilement des dispositifs qui épuisent professionnels et usagers.

L'intervenante répond aux divers commentaires en insistant sur la complémentarité des actions qui lui paraît être l'élément essentiel face à la complexité des situations rencontrées. La pluridisciplinarité permet des regards croisés et une analyse plus fine de ces situations complexes.

L'invitée de la FNAME, Christine BRISSET intitule sa conférence « **L'accompagnement du maître E : un partenariat complexe et nécessaire** » et propose de traiter trois points : L'évolution des recherches sur le développement de l'enfant, la difficulté plurielle, la spécificité du maître E.

1. Le développement de l'enfant : C'est un objet d'étude dynamique et les résultats de la recherche actuelle font bouger les repères. On sait maintenant que cognition, affectivité et socialisation interagissent au cours du développement. Mais des certitudes bien installées, par exemple sur l'apparition d'une compétence à un âge donné (cf les théories des stades chez Piaget, Wallon et d'autres) ont été bouleversées. Chez l'enfant en difficulté on observe un « cheminement bicornu de l'intelligence » (Houdé). Ces élèves ont des résultats scolaires qui ne coïncident pas avec ceux des autres. Être enseignant spécialisé implique de construire en permanence des connaissances et des compétences sur le développement de l'enfant.
2. Pluralité des difficultés : Les définitions de la difficulté scolaire ont évolué dans le temps. Recensant les modèles explicatifs, Perron, Aublé et Compas identifiaient un modèle déficitaire (débilité), un modèle sociologique (handicap socio-culturel) un modèle psychanalytique (difficulté symptôme). Tous ces modèles ont en commun d'être réductionnistes et de situer la difficulté en dehors de l'école (dans la constitution génétique de l'individu, dans la famille, dans l'inconscient). Les recherches actuelles ont mis en évidence une origine multifactorielle des difficultés. L'enfant en difficulté a des connaissances mais celles-ci sont très contextualisées et ses stratégies sont instables. Il dispose d'îlots de connaissances non reliés entre eux (Cauzenille ; Weil-Barais).

Les textes officiels prennent en compte avec retard des progrès scientifiques et la différence entre difficulté scolaire (objet initial des RASED) et grande difficulté scolaire (objet actuel) n'est pas fournie.

La représentation de l'élève en difficulté n'est pas la même chez les enseignants et chez les enseignants spécialisés. Elle peut être différente à l'intérieur même du métier. Le classement des critères définissant la grande difficulté scolaire (Enquête DGESCO 2007) varie chez les enseignants et leurs réponses concernant l'aide à apporter sont paradoxales. Ainsi ils sont 90% à revendiquer une aide individualisée ou une aide au travail personnel à 80% (par le maître) mais ils demandent le recours au Rased à 72%. Autrement dit, ils souhaiteraient assurer eux-mêmes l'aide, mais ils sont conscient de ne pas y parvenir (culpabilisation).

3. Spécificité du maître E :

- Le maître E est un enseignant,
- Mais ce n'est pas le maître de la classe,
- Il est spécialisé.

En trouvant la bonne distance (avec le maître de la classe), il peut développer une contenance spécifique permettant un éclairage particulier car spécialisé.

La question de l'identité est essentielle. A l'identité légale se combine l'identité personnelle. Il s'agit de faire partie d'un ensemble en assumant sa différence.

Importance de la métacognition à l'égard des autres mais également à l'égard de soi-même et c'est peut-être cette partie du problème qu'il faut travailler

La Charte du maître E élaborée par la FNAME veut contribuer à favoriser cette prise de conscience par rapport à l'identité professionnelle.

Avant la reprise des interventions de l'après midi les présidentes des trois organisations (AFPEN, FNAME, FNAREN) rendent compte de l'état des discussions au ministère notamment à propos des fiches métiers.

L'invitée de la FNAREN est Marie Verkindt d'ATD Quart Monde. Présentée par la présidente de la FNAREN, elle rend compte d'un projet de promotion sociale, familiale et culturelle à l'échelle d'un quartier de Lille (Fives) en cours depuis 5 ans.

Il s'agissait de bâtir avec tous les partenaires du quartier, notamment les familles en grande précarité, un projet de développement local dont une dimension principale est éducative et scolaire car pour ces familles, l'école est très importante.

La première phase a consisté à construire le partenariat avec les familles et avec les acteurs du quartier.

Une volontaire d'ATD s'est fait embaucher à la cantine et a pu ainsi connaître les enfants puis elle a fait connaissance avec leurs familles à la sortie de l'école maternelle, enfin elle a proposé une action culturelle en venant à la maison avec des livres¹.

Très vite on a proposé aux familles de se retrouver pour échanger (entre pairs) sur l'éducation de leurs enfants. Certaines familles mettent très longtemps avant de

¹ C'est une démarche que ATD, promoteur des bibliothèques de rue, maîtrise bien.

participer, elles ont peur, elles sont méfiantes. Comme dit l'une d'elle : « être pauvre, c'est compter pour rien, pour personne ». Pour les partenaires du quartier ces familles sont souvent inconnues, on les qualifie parfois « d'invisibles » Un an de contact a été nécessaire avant de lancer un premier évènement. Une directrice d'école a interpellé les bénévoles d'ATD pour leur demander de participer à la semaine de lutte contre le racisme. Des activités ludiques, créatives ont été proposées aux enfants (fabrication de masques « différents », spectacle) avec la participation des parents. D'autres projets ont surgi les années suivantes : Droit à l'éducation pour tous, Apprendre, Changer de regard (2013-2014)... De plus en plus de familles participent aux animations et pas seulement les familles en grande précarité. Le projet a fait (re-) vivre une certaine mixité sociale. La salle des fêtes du quartier accueille (janvier 2013) tous les éducateurs des enfants pour une présentation. Ce sont les enfants qui lancent les invitations.

Marie Verkindt présente une courte vidéo (Comment rapprocher parents et école ?) illustrant les projets avec les commentaires d'une maman du quartier.

Les familles qui n'ont pas participé sont informées et sollicitées pour donner leur avis dont il est tenu compte. L'évaluation est faite avec tous les partenaires et sert à améliorer les nouveaux projets. Une des difficultés concerne le passage de la relation individuelle à l'action collective. On note une multiplication des liens et un changement dans les pratiques professionnelles des acteurs.

Table ronde « Libres propos sur les dispositifs d'aide et partenariats dans l'école de la refondation ».

Ont participé des représentants de l'AGSAS, ANCP (Conseillers pédagogiques), ATD Quart Monde, AGEEM, FCPE, GFEN, OCCE.

Chaque organisation se présente et donne un premier avis sur son intérêt pour le thème et sa conception du partenariat.

La FCPE (www.fcpe.asso.fr) est sensible au partenariat. Elle soutient la co-éducation (parents/professionnels) mais il existe un problème de relation notamment avec les familles d'élèves en difficulté. Les personnels des RASED pourraient sans doute faire avancer cette question en aidant à changer le regard des enseignants sur les parents, en facilitant leur reconnaissance sans les culpabiliser.

L'AGSAS (Association des Groupes de Soutien au Soutien. <http://agsas.fr>) rappelle sa charte qui pose le respect de la personne humaine. Il faut permettre à chacun d'entrer la tête haute dans l'école. Or l'école est devenue un lieu de souffrance pour les élèves mais pour les enseignants également. L'institution est maltraitante elle ne reconnaît pas les acteurs comme des sujets. L'AGSAS privilégie la relation horizontale et une dynamique de l'empathie.

Pour **le GFEN**, association d'Education Nouvelle www.gfen.asso.fr il faut accompagner le changement. Le GFEN (fondé en 1929) avec comme Présidents, Paul Langevin, Henri Wallon, Gaston Mialaret... Mouvement de recherche et de formation le GFEN est aussi consulté par les instances politiques et son slogan « Tous capables » a trouvé son illustration dans l'article 3 de la loi sur la refondation de l'école.

L'ANCP (www.ancp.info) conforte ce qu'a dit l'AGSAS. L'école est aussi un lieu de souffrance pour nombre d'enseignants (démission, suicide, démotivation...) Les

conseillers pédagogiques en sont témoins. Le partenariat est une nécessité mais pour cela il faut que les métiers soient plus transparents (i.e visibles et compréhensibles) Pour l'OCCE, mouvement pédagogique (<http://www.occe.coop>), le partenariat est une composante de leur raison d'être. L'agenda de coopération dans la classe est un outil utile aux enseignants et aux élèves. Un stage « Le cinéma ambassadeur des droits de l'enfant » est programmé à Nantes en 2014 et la semaine de la coopération à l'école se déroulera du 17 au 22 mars.

L'AGEEM (<http://ageem.fr>) rappelant la quinzaine de l'école maternelle qui se termine, souhaite que les personnels de Rased soient disponibles dans chaque école pour faciliter les contacts avec les familles, pour aider à la mise en place de certaines situations pédagogiques, pour aider à la réflexion sur les relations avec le jeune enfant. Le climat de l'école peut être parfois stressant pour certains enfants. Elle rappelle que son congrès se tiendra en juillet 2014 sur le thème « enfant, école, famille ».

La parole est donnée à la salle :

Il faut certes définir des missions mais à quoi bon s'il n'y a pas le personnel suffisant pour les assurer.

- Beaucoup de choses ont été dites sur le versant pessimiste, mais il faut dire qu'à l'école, il y a des choses qui marchent bien et des enseignants encore motivés. C'est important pour l'estime de soi.
- A Grenoble un dispositif Relations Parents/enseignants/associations qui a mis en place le travail avec les familles depuis plusieurs années. Congrès de la FNAREN sur ce thème.
- Les parents partenaires ont des choses à dire et à partager.
- Il faut changer le regard sur les enfants et passer du regard photo qui fige au regard cinéma qui dynamise (Jacques Lévine)
- Obstacle au partenariat : qu'est ce qui empêche de se mettre à la place de l'autre ?
- La formation (initiale et continue) des enseignants est fondamentale, mais une formation par les TICE ou en ligne est inquiétante. où va-t-on trouver la relation vivante ?
- Site du CRDP de Rennes (<http://crdp2.ac-rennes.fr>) «Quand parents et enseignants s'en mêlent» (ATD Quart Monde).
- Le partenariat est difficile lorsqu'il amène des enjeux de pouvoir. La rencontre de deux professionnels qui doivent rendre des comptes est différente d'une rencontre d'un professionnel avec un usager.
- Transparence des métiers, identité professionnelle. Où est la personne quand le marqueur identitaire est une lettre de l'alphabet (E, G). La question de la reconnaissance est un élément de la souffrance ressentie par les professionnels des Rased.

La journée a été clôturée par Daniel Tramoni rappelant que les travaux se poursuivaient avec le ministère et que la parole des associations était portée dans les groupes de travail par les syndicats (seules organisations officiellement représentatives).

D'après les notes de Jean-Claude Guillemard. 1.12.2013